

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable XXV. Les deux Chiens et l'Ane mort.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

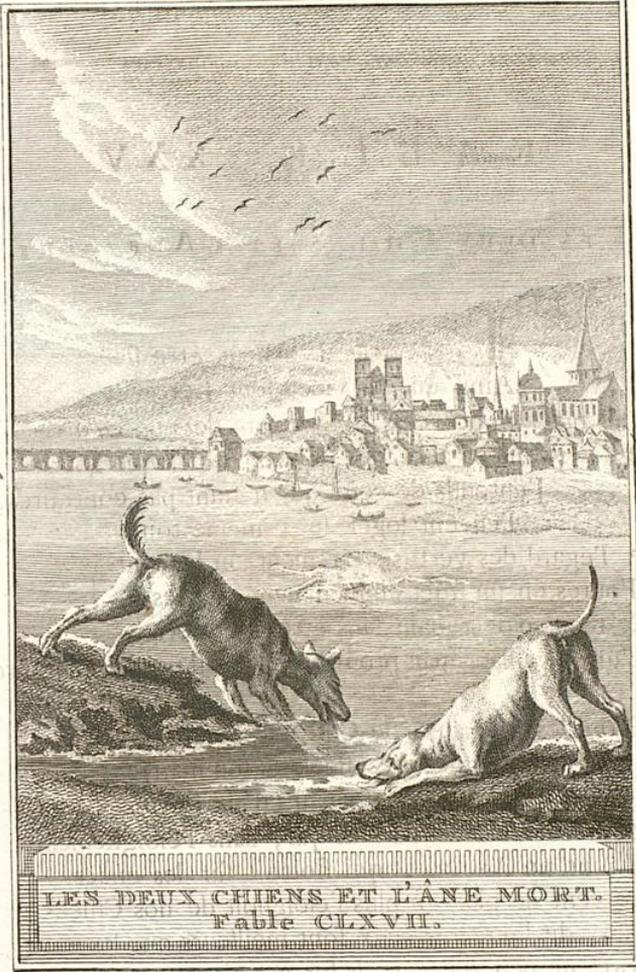
F A B L E XXV.

LES DEUX CHIENS ET L'ANE MORT.

Les vertus devroient être sœurs,
 Ainti que les vices font freres:
 Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
 Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres;
 J'entends de ceux qui n'étant pas contraires,
 Peuvent loger sous même toit.
 A l'égard des vertus, rarement on les voit
 Toutes en un sujet éminemment placées
 Se tenir par la main sans être dispersées.
 L'un est vaillant, mais prompt: l'autre est prudent, mais froid.

Parmi les animaux, le Chien se pique d'être
 Soigneux & fidele à son maître:
 Mais il est sot, il est gourmand:
 Témoins ces deux Mâtins qui, dans l'éloignement,
 Virent un Ane mort qui flotloit sur les ondes.
 Le vent de plus en plus l'éloignoit de nos Chiens.
 Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens,
 Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes.

STYLY



LES DEUX CHIENS ET L'ÂNE MORT.
Fable CLXVII.

Del. et Sculp. J. B. de la Harpe.



Et vous ont que que chose est - ce n'est point un cheval
 Il est impossible que l'animal
 Dieu nous les Maitres vous toujours tous
 Le point est de savoir ce que l'animal est grand
 Mais plus il nous fait manger toutes les
 Mais nous sommes cette chose nous ne pouvons
 Et s'il n'est bien à bon, nous ne pouvons
 Bien - tout est possible
 Provision pour la vie
 Mais nous Chinois à bon, ils ne peuvent pas
 Et puis la vie, ils ne peuvent pas
 Qu'on les a en ce cas à l'homme

L'homme est aussi peut-être un objet d'observation
 Il est possible d'être un objet
 Cependant si - il de l'homme, l'animal par le point
 Et nous pour acquiescer à ce point de vue
 Si l'homme n'est pas un objet
 Si je pouvois remplir mes vœux de bonheur
 Si l'homme n'est pas un objet, l'animal
 Tout cela est à l'homme à bon
 Mais rien à l'homme ne l'est
 Pour fournir aux projets que nous nous sommes
 Il faudrait quatre corps, encore plus de l'âme
 A cet égard je crois que tous deux sont
 Quatre Maitres nous ont à bon ne pouvons
 Mettre à fin ce que nous sommes

J'y crois voir quelque chose : est - ce un bœuf, un cheval?

Hé qu'importe quel animal ?

Dit l'un de ses Mâtins : voilà toujours curée.

Le point est de l'avoir : car le trajet est grand ;

Et de plus il nous faut nager contre le vent.

Buvons toute cette eau : notre gorge altérée

En viendra bien à bout : ce corps demeurera

Bien-tôt à sec, & ce fera

Provision pour la semaine.

Voilà mes Chiens à boire, ils perdirent l'haleine,

Et puis la vie : ils firent tant

Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti : quand un fujet l'enflamme,

L'impossibilité disparoît à son ame.

Combien fait-il de vœux ? combien perd-il de pas ?

S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire ?

Si j'arrondissois mes états !

Si je pouvois remplir mes coffres de ducats !

Si j'apprenois l'hébreu, les sçiences, l'histoire !

Tout cela c'est la mer à boire.

Mais rien à l'homme ne suffit :

Pour fournir aux projets que forme un seul esprit,

Il faudroit quatre corps, encor loin d'y suffire,

A moi - chemin je crois que tous demeureroient :

Quatre Mathusalem bout à bout ne pourroient

Mettre à fin ce qu'un seul desir.